

POINT BASTA ET LES PRODUCTIONS DU BAIGNEUR
EN COPRODUCTION AVEC LES ENFANTS DE LA LUNE

PRÉSENTENT

DU VICE À LA RACINE

UNE PIÈCE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE PAR

CHARIF GHATTAS

AVEC

**FLORENT CHESNÉ . PIERRE KHORSAND
GRÉGORY MONTEL . JULIEN MONSALLIER**

« DANS LA CELLULE 113, ÉTRANGE CLOÎTRE OÙ SE TROUVENT RÉUNIS LES LAISSÉS POUR COMPTE DE LA VERTU, L'HEURE EST AU GRAND DÉBALLAGE »



DU VICE À LA RACINE

Une pièce écrite et mise en scène par
CHARIF GHATTAS

Décors, costumes et lumières:
COMPAGNIE POINT BASTA

Avec:
FLORENT CHESNÉ
PIERRE KHORSAND
GRÉGORY MONTEL
JULIEN MONSALLIER

Durée de la pièce: 1h30

Sommaire

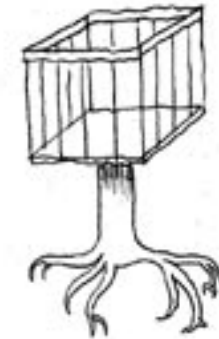
LA PIÈCE — p.1
L'AUTEUR ET LE METTEUR EN SCÈNE — p.2
LA NOTE DE L'AUTEUR — p.3
LES COMÉDIENS — p.4
PRESSE — p.6
CONTACTS — au dos

LA PIÈCE

Il y a des courants d'air dans ce huis clos de tendresse et de fêlure. Depuis la 113, cellule extraordinaire, un quatuor de taulards loufoques s'invente des fenêtres ouvertes sur le monde. Désarmés par la promiscuité et l'inaction de la vie carcérale, Luigi, Alessandro, Claudio et Henri se liguent contre le vice pour lui tordre le cou à la racine.

Claudio: Mais quoi? Qu'est-ce qui te débecte?

Luigi: Tout! Ces lits, ces frusques qui sentent la crasse et le malheur, ces chiottes qu'on a foutu là exprès, en évidence, pour que jamais on oublie qu'on est au trou, entassés comme du fumier. Ce qui me débecte? Mais bon sang regarde un peu autour de nous, ça suffoque, ça bâillonne. Ces murs qui en ont déjà trop vu des taulards faire les cent pas sur la même ligne que moi, et puis crier au secours, et puis vomir la nuit. Regarde-les ces murs parce que eux ils te regardent. Tu t'en doutes peut-être pas mais ils te regardent, ils nous regardent faire encore semblant comme s'il restait d'la vie derrière cette porte maudite. Ils sont là tes fantômes mon petit vieux, là! Putain de porte! Putain de murs! Putain de lits! Putain de table!



“Du vice à la racine” a reçu
le Prix du jury au festival
de Saint-Mandé 2005,
dédié aux créations théâtrales.

La pièce a été créée
au théâtre Golovine
en juillet 2005
pour festival off d'Avignon.
Après une tournée en France,
elle sera reprise
au Guichet Montparnasse
à Paris du 4 juin au 11 mai 2005.

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Pressé? Il l'est, pressé. Ce jeune auteur n'a pas de temps à perdre. À 22 ans il a écrit quatre pièces découvrant et explorant chaque fois des univers nouveaux et intrigants. Dans «Du vice à la racine», Charif Ghattas imagine l'univers carcéral au travers des révélations touchantes des pensionnaires de la cellule 113. Le huis-clos est son univers de prédilection. Il s'y sent à l'aise, suffisamment à l'aise pour nous livrer des personnages sans pudeur révélant avec sarcasme la noirceur de leurs âmes : l'heure du grand déballage a sonné.

Charif est le fondateur de la compagnie Point Basta, «baptisée» en 2004 à Avignon avec ses quatre interprètes.
«Sous le drapeau», sa dernière pièce, sera créée par la compagnie d'Assane Kouyaté courant 2006 à Paris.

«Du vice à la racine» est la première mise en scène de Charif Ghattas.



NOTE DE L'AUTEUR

“ Communiquer, il le faut. Il le faut bien sûr mais parce qu'on le veut ou parce qu'on y est forcé? «Vics» là, entre quatre murs qui jouent l'accordéon et braillent des airs suffocants, quatre hommes tourmentés par une condition humaine malheureuse se laissent porter par le flot incessant des heures qui passent. Tantôt comique, tantôt tragique : une vague de rires contre une vague de larmes. Comme nous, les quatre personnages se comprennent d'abord parce qu'ils y sont forcés avant d'en ressentir le besoin et l'envie. Comme nous, ils ont besoin de tendresse et d'attention. Comme nous, ils voudraient être libres sans jamais croire que c'est possible vraiment. Comme nous, c'est avec et grâce à l'autre, celui qui est tout proche, juste à côté de toi, qu'ils arrivent à s'évader dans le fantastique d'une vie rêvée, dans l'encre d'une histoire qui s'écrit avec pour seuls acteurs des laissés pour compte de la vertu.

NB: En aucun cas je n'ai cherché à dépeindre l'univers carcéral tel qu'il est réellement. C'est d'enfermement qu'il s'agit. Mon but a été de grossir à la loupe les prisons de notre quotidien. Il fallait à mes quatre personnages un lieu clos et gardé, au décor terne et minimaliste, l'ensemble éclairé d'une lumière de sous-sol. Ainsi, l'étouffement de Luigi, les fièvres de Claudio, la naïveté d'Alessandro, et la différence de Riton prenaient une toute autre dimension et donnaient vie aux fantaisies loufoques d'un quatuor touchant qui rend unique ce cloître qu'est la cellule 113, cellule extraordinaire.

Sur l'esthétisme et la cérémonie de clôture:

Les idées ont mûries pendant les répétitions de la pièce. Encore une fois, c'est grâce à l'écoute entre auteur, comédiens et soutien d'expérience, celui de Benoît Guibert, que la nécessité de rendre hommage au personnage de Riton nous est parue évidente. Riton est celui qui fait couler l'encre de la liberté, donnant à la cellule sa dimension non pas humaine mais esthétique. Grâce à lui, la 113 s'invente des fenêtres ouvertes sur le monde. Il fallait donc le rendre libre au même titre que ses acolytes. Le rendre libre certes, mais visuellement, sans parler, sans écrire, juste avec une ambiance, juste avec une toile, juste avec un pinceau.

”

CHARIF GHATTAS

LES COMÉDIENS

JULIEN MONSALLIER

Étudiant en lettres modernes à Caen, il intègre rapidement une troupe de théâtre, la Compagnie de l'Inutile, avec laquelle il monte plusieurs pièces et notamment « Croisades » de Michel Azama jouée en France puis en tournée à l'étranger. Parallèlement, il participe à la création du collectif des Films de la Folie Ordinaire, enchaînant ainsi courts métrages et vidéos dont certains furent récompensés au festival 5 jours tout court à Caen.

Arrivé en licence de lettres, il choisit d'intégrer les cours Florent où il suit successivement l'enseignement de Régine Menaugé Cendre, Xavier Florent et enfin Sandy Ouvrier. De là découle la rencontre de ses partenaires de scène, et l'amitié avec l'auteur Charif Ghattas.

Il est Henri Lacroix dans « Du vice à la racine ».



PIERRE KHORSAND

Entré à l'école Florent en septembre 2001, il suit successivement les cours de Beata Nilska, Michel Fau, Christian Croset et Sandy Ouvrier. C'est au cours de cette dernière année qu'il rencontre Julien Monsallier (Henri Lacroix dans la pièce), et qu'ensemble ils décident de monter la pièce « le Retour d'Harold Pinter », dans laquelle il joue le personnage de Lenny, aidés en cela de Sandy Ouvrier à la mise en scène. Parallèlement, il joue dans une adaptation théâtrale du film de Billy Wilder, « la Garçonnière », ainsi que dans une création, « Anna et Nina », sélectionnée tout comme « Du Vice à la Racine » au festival de Saint Mandé (mars 2005).

Il interprète désormais le rôle d'Alessandro.



GRÉGORY MONTEL

Après un maîtrise de droit à Aix-en-Provence, où il participait au cours de théâtre d'Alain Simon, il décide de monter à Paris où il rejoint les cours Florent. Naissent des rencontres, des projets. Il suit les cours de Xavier Florent, Sébastien Libessard, Benoît Guibert, grâce auquel le projet « Du vice à la racine » prend corps. Il découvre le théâtre contemporain de Py (« Le jeu du veuf »), de Koltès, les classiques italiens (Goldoni, Gozzi...) et Shakespeare. Une première troupe, une comédie « Cherche agent désespérément », suivi d'une tournée. À l'automne 2004, il joue « La bête » de David Hirson au théâtre du Marais à Paris dans une mise en scène de Xavier Florent, puis « Les Misérables » adapté par Marianne Serra pour l'été 2005 au Théâtre 13.

Sa rencontre avec Charif Ghattas a lieu à l'issue d'un spectacle où Grégory Montel interprétait un texte classique de Carlo Goldoni, « Il Campiello », avec la Compagnie de Quat'sous. Et lorsque Charif Ghattas décide de monter sa pièce, il hérite du rôle de Luigi Volero, taulard ronchon et fier.



FLORENT CHESNÉ

Le benjamin de la compagnie : il commence le théâtre dans la troupe de la Comédie à Nantes sous la direction de Philippe Roland où il touche du doigt des auteurs divers tels que Durringer, Minyana ou Ribes.

D'autre part, il adhère à l'Association de Prévention et d'Insertion par l'Art (APIA) qui a pour but, à travers un théâtre d'improvisation, de sensibiliser les jeunes (au collège, FJT...) aux problèmes de drogues, alcool, MST.

Il intègre les cours Florent où il suit l'enseignement de Xavier Florent et Benoît Guibert et y découvre le théâtre classique et contemporain. Il joue « L'oiseau vert » de Gozzi, « Le pays lointain » de Lagarce, « La chambre des lumières » de Kutten, et « Du vice à la racine » de Charif Ghattas où il interprète le rôle de Claudio, le rêveur fragile de la cellule 113



LA PRESSE



LA MARSEILLAISE

19/02/05

« Captivants captifs »

Cellule 113, dans une prison d'ici ou d'ailleurs ? Lits métalliques superposés, armoires grinçantes, chiottes au centre. Gardiens qui gueulent, nuits agitées, cohabitation forcée, enfermement. Deux prisonniers puis deux autres : Luigi, Alessandro, Henri et Claudio. Quatre histoires viciées qui se rejoignent dans huit mètres carrés. Quatre catharsis nécessaires...

Du vice à la racine et d'abord un texte comme on a rarement l'occasion d'en entendre. De ceux qui partent d'une réalité pour la sublimer et la dépasser. Car s'il est question de prison ici, dans sa plus grande crudité, c'est avant tout d'enfermement qu'il s'agit ici mais aussi et au-delà de solidarité, de fraternité, d'humanité. Dans ses répliques, ses faces-à-faces, ses monologues ou ses ensembles, dans le rythme soutenu et le subtil dosage entre humour noir et moment de tension, entre l'anecdotique et l'universel, oscillant toujours entre l'onirisme et le réalisme, le jeune Charif Ghattas, qui signe, à seulement 22 ans, le texte et la mise en scène de ce Huis clos, résonne ici comme, par exemple, le Koltès du « Combat de nègre et de chiens », et se démarque d'un théâtre contemporain si souvent rempli de tics et de vanités.

Et ce n'est pas la seule qualité. Eminement physiques, ces mots doivent être portés par des acteurs qui les méritent. Et d'évidence, Florent Chesné, Pierre Khorsand, Julien Monsallier et Grégory Montel ont tous les quatre l'étoffe nécessaire, le charisme requis, le petit grain de folie, dans une belle collusion face à un texte qui interdit l'addition des individualités, mais réclame l'unisson. A l'heure où souvent, les plateaux plus grands et plus subventionnés se contentent de copinage et de soupes froides, ces découvertes-là ont quelque chose de rassurant. On espère simplement qu'ils ne resteront pas cantonnés à ces circuits « parallèles ». et qu'ils ne perdront pas leur sel en se frottant aux scènes nationales.

DENIS BONNEVILLE

VENTILO

28/02/05

« Prendre le vice à la racine »

Il existe mille façons de mourir en prison. Il y a ceux qui se pendent en faisant des nœuds avec leurs draps encore humides de leurs pleurs, ceux qui préfèrent attendre que le cancrelat vienne les dévorer de l'intérieur ou encore les besogneux qui fracassent leur crâne sur les briques pisseuses de leur cachot. Mais ces morts-là ne sont pas grand-chose au regard de celle qui viendra surprendre Luigi, Claudio, Alessandro et Henri, les quatre pensionnaires de la cellule 113. Leur grande faucheuse à eux, c'est leur certitude intime, leur moi profond qu'elle est venu chercher. À coup de cœur et à coup de sang, chacun va aider à se débarrasser de celui qu'il portait au fond de lui et qui l'a renvoyé entre ces quatre murs. « La solitude n'est pas l'isolement, on est toujours deux en un. Il y a les autres en soi » disait Godard...

Ici, c'est d'enfermement qu'il s'agit. « Mon but est de grossir les prisons du quotidien », explique Charif Ghattas, l'auteur. « Je souhaitais montrer destins opposés, mais que l'enfermement va réunir, jusqu'à les confondre. Le travail de mes comédiens, leur implication et la connivence nous unis auront permis un résultat sur chacun des rôles que je n'espérais pas ». Ghattas aura également pris soins d'éviter les écueils propres au huis-clos, travaillant le rythme de sa pièce jusqu'à l'obsession, multipliant les cassures, jouant au chat et à la souris avec le rire et les larmes. Présentée dans le tunnel du tramway 68, une première, c'est une raison de plus d'aller s'évader en prison.

NICOLAS PAS



« Le tunnel »

L'Épicerie (producteur d'événements culturels) sort de ces murs de la rue Pastoret pour programmer Du vice à la racine, dans un lieu totalement inédit et tenu secret, jusqu'à l'instant présent : le tunnel du mythique tramway 68... Ce challenge colle bien avec la pièce programmée. Le tunnel devra être aménagé, notamment pour répondre aux règles de sécurité, mais la RTM a accepté de jouer le jeu.

Du vice à la racine, c'est l'histoire de quatre taulards, « quatre types, explique Charif Ghattas, qui n'ont rien à voir entre eux mais qui par le fait même d'être enfermés là, sont emmenés à communiquer et à raconter leur histoire ». moins une pièce sur l'univers carcéral que réflexion sur la parole et les rapports humains. Ce Huis clos est « une évasion, poursuit Grégory Montel, par la pensée, la poésie, la beauté... Et ces quatre hommes s'en vont assassiner en rêves leurs démons... »

Une expérience que les comédiens et le metteur en scène savourent par avance. « Nous allons jouer sous ce bout de tunnel, reprend Grégory Montel, qui est un peu la métaphore de ce que vivent les personnages : vont-ils continuer jusqu'à la sortie ou rebrousser chemin ? ».

R.I.



[...] Avec sa première pièce Du vice à la racine le jeune auteur Charif Ghattas nous plonge dans le milieu carcéral, symbolique de l'enfermement mental quotidien. L'humour noir se mêle à l'absurde, pour traiter un thème particulièrement oppressant. Dans le décors confiné d'une cellule de prison, l'on se trouve pris au piège étouffé par le talent d'un jeune auteur et le jeu des comédiens. Et c'est en enfermant ses personnages que Charif Ghattas a voulu mettre en scène l'idée de fuite, celle de quatre hommes, victime d'un père, d'une femme ou d'une angoisse [...]. Un message puissant qu'il convenait de faire passer aussi par des comédiens talentueux.

E.I.

L'humanité du texte
de Charif Ghattas
fait suinter l'amour
sur les murs
de la cellule 113...
Une performance
d'acteur marquante,
un moment de théâtre
émouvant...



« Du vice à la racine » de Charif Ghattas.

Au milieu d'une programmation axée prioritairement sur la danse, le Théâtre de la Danse Golovine accueille aussi quelques très bons spectacles de théâtre dont « Du vice à la racine », une pièce qui explore les continents d'une cellule de petits délinquants, de laissés pour compte en proie à leurs histoires sales, mais aussi à leurs rêves. Une formidable histoire d'amitié, un théâtre frais bourré de talent, à découvrir de toute urgence!

Cellule 113. Quatre garçons, quatre taulards. Des petits voleurs, des petits voyous plus paumés qu'autre chose, confrontés désormais à la promiscuité et à l'inactivité de la vie carcérale. Alors, Luigi, Alessandro, Claudio et Henri doivent partager leurs huit mètres carrés, leur intimité, leur solitude et peu à peu leurs confidences. « En prison, il faut se serrer les coudes », aiment à répéter ces quatre compères, surtout qu'on ne sait pas bien quand on va sortir, surtout que les nuits sont dures et que dans le noir, les fantômes vous hantent à en devenir fou. Alors vite, il faut se regarder, s'écouter, se tendre la main, tout réapprendre afin de tout cracher une bonne fois pour toutes, pour oublier, pour passer à autre chose, pour que la vie devienne plus supportable à la fin!

Alors les laissés pour compte se liguent enfin contre le vice pour le prendre à la racine et lui tordre le cou. Doucement, comme des enfants, ils ferment les yeux et assassinent en rêve leurs démons, ceux qui les ont conduits là. Ils affrontent leurs peurs et se laissent aller tendrement à l'amitié, au plaisir partagé et à la douceur de vivre. L'espace d'un instant, tout semble possible, même dans les couloirs des prisons, de toutes les prisons. Le public rie de bon cœur, s'amuse et tombe sous le charme de cette « pièce » terriblement bien menée par un tout jeune auteur et metteur en scène, Charif Ghattas. C'est une pièce terriblement positive, tellement humaine. On en sort requinqué, léger, si léger qu'on voudrait bien y retourner encore une fois, sans faire de bruit. On aimerait retourner au fond de la cellule 113, dans l'intimité de ces quatre comédiens qui tissent à chaque représentation les liens invisibles de la solidarité et de la fraternité.

FANNY LARGAUD

Quatre hommes pour une cellule. Quatre lits, un chiotte, une armoire, une table, 15 mètres carrés pour quatre hommes. C'est l'histoire de Luigi, Henri, Claudio et Alessandro qui racontent leurs histoires dans la cellule 113. Et tout n'est pas sans difficultés, quand l'un somnole sans cesse, alors que l'autre ne veut pas dormir seul la nuit, ou bien quand on ne veut pas s'avouer que l'on s'est fait rouler dans la farine par son propre père ou encore sa femme, quand les uns veulent la communication alors que l'autre demande le silence.

Des parcours différents ou presque, qui se retrouvent là par le fait du hasard ou par manigance. Une volonté de représenter le milieu carcéral grâce à ce huis-clos qui va permettre à ces quatre prisonniers de déballer leur sac, d'aller à la racine. La confrontation de ces quatre caractères est d'autant plus intéressante que tous les sentiments transparaissent au fur et à mesure de la pièce en dent de scie : tendresse, violence, tristesse ou bonheur se dégagent peu à peu et sont l'expression, la réaction, de l'arrivée dans leur cellule imbibée de brutalité d'un filet de poésie, de finesse et de beauté.

AUORE FLAUGÈRE





REMERCIEMENTS

Benoît Guibert, Coralie Rymbaud, la famille Ghattas, Jacques et Hélène Montel, Joël Amanieux, Bernard Fali, Thomas Mailaender, Olivia Frémineau, Julien Bouvet, Karine Falantin, Cédric Périquiaud, M. Chesné, les Pompiers de Paris, l'équipe de l'Épicerie à Marseille (Fred, Sophie, Olivier...), Arek, Sonia, Arno, Jean-Charles, les régisseurs de l'école Florent (Thierry, Fred, Rémy, Guillaume).



Graphisme et dessins: Julien Bouvet
Photographies: ©Vincent Luca

CONTACTS

POINT BASTA
www.pointbasta.com

Charif Ghattas
229, boulevard Raspail
75014 Paris

06 86 35 68 88
charifghattas@pointbasta.com

LES PRODUCTIONS DU BAIGNEUR

Grégory Montel
12, rue du Baigneur
75018 Paris

01 53 41 68 15
06 62 39 57 95
gregmontel@pointbasta.com

Point Basta

